LE Soussigné étant devenu acquéreur de toutes les créances dûes à la FAILLITE de NOEL CINQ-MARS, avertit ceux qui doivent à la dite faillite de venir payer immédiatement le montant de leur compte au No. 117, rue St. Paul, porte voisine de B. Brewster, coin de la rue St. François-Xavier, ou sinon, leurs comptes seront mis entre les mains d'un Avocat.

LOUIS PLAMONDON.

Montréal, 15 déc. 1846.

A Vendre par le Soussigné.

1000 QUARTS de PLATRE à Engrais de la meilleure qualité
200 drafts de Grande Morue Verte
200 quarts de Morue
200 do Harengs d'Arichat
200 do do Baie St. George
200 do Maquereau
100 quts Morue de Table
50 quarts de Saumon
200 barils de Beurre
50 Tonnes de Melasse
30 boucts de Tabac en feuille de l'Amérique

JOHN TIFFIN.

22 janv.

TAPISSERIES FRANCAISES.

A VENDRE PAR.

E. R. FABRE. & CIE.

Rue St Vincent, No. 3
15 avril 1847.

Faillite de Harkin & Badeau.

TOUTES personnes endettées à la Faillite de Harkin & Badeau, sont requises de payer immédiatement aux Soussignés Syndic, au Bureau de M. Jean Bruneau rue St. Joseph, autrement leur comptes seront mis entre les mains d'un Avocat pour être collectés.

MAURICE CUVILLIER.
J. D. BERNARD
JEAN BRUNEAU,
Syndics.

5 fév.

TAPISSERIE.

6000 PIECES de TAPISSERIE (Papier fleuri pour Chambre) à vendre par

J. L. BEAUDRY & CIE.
Vis-à-vis le Palais de Justice.

19 mars.

JARDIN BOTANIQUE DE GUILBAULT.

DEPOTS
Pour les Plantes d'Ornement,
ARBRES FRUITIERS ET FORESTIERS
ARBUSTES, &. &. &.
No. 14, Rue Côté,
Derrière la Banque de Montréal.

13 avril 1847.

PRESSIER DEMANDE.

ON a besoin au Bureau de la *Revue Canadienne* d'un pressier habile et entendant parfaitement l'art. Un qui pourrait travailler à la casse serait préféré.

20 avril, 1847.

Chemin de Fer
DU
ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE,

AVIS est par le présent donné que les Directeurs de la Compagnie du Chemin de Fer du St. Laurent et de l'Atlantique, s'adresseront au Parlement Provincial, à sa prochain Sessions, pour obtenir un acte donnant à la Compagnie le privilège de construire le *PONT* projeté pour le passage du Chemin de Fer sur la Riviere Richelieu, sans levis. Le dit Pont aura cinq espaces de cent cinquante pieds chacun, et un de pas moins de soixante pieds, sur le Canal. La plus basse surface de la charpente du pont sur le dernier espace, sera élevée au-dessus des plus hautes marées de vingt-sept pieds, quatre pouces de trente sept pieds quatre pouces au-dessus des basses eaux ordinaires, et trente pieds six pouces au-dessus de la hauteur moyenne de l'eau durant la saison de la navigation.

Par ordre
THOMAS STEERS.
Secrétaire.

Bureau de la Compagnie,
Montréal, 26 mars 1847

LA CHIMIE AGRICOLE,

Mise à la portée de tout le Monde.

OUVRAGE très simplifié, à l'usage des AGRICULTEURS CANADIENS et particulièrement des ECOLES ELEMENTAIRES, par N. AUBIN, prix 1s. 3d. ou 12s. la douzaine. A vendre chez

E. R. FABRE & CIE.

19 Février, 1847.

Blé de Semence.

400 MINOTS de BLE de la MER NOIRE d'une qualité supérieure, à vendre.

S'adresser à

M. J. HAYS,
38 Bâtisses de l'Acquedue.

Montréal, 12 mars 1847.

E. CARLISLE,
DOREUR,

166. *Rue Notre-Dame.* **166.**

MONTREAL.

FABRICANT de Cadres de Miroirs et de gravures, monte et vernit les Cartes Géographiques, redore les vieux articles, nettoye et vernit les vieilles peintures etc, etc, etc.

No. 166 Rue Notre-Dame,
vis-à-vis Messrs. Gibb et cie.

N. B. Toutes commandes seront reçues avec reconnaissance et exécutées avec expédition,—à des prix modérés.

23 juillet, 1846.

IMPRIMERIE
de la
REVUE CANADIENNE.

On exécute à ce bureau toutes sortes d'ouvrages, sous le plus court délai, à des prix réduits.
Au désir des personnes, les impressions sont faites au Encre de couleurs, en Or et en Bronze.

MAISONS &c. A LOUER.

MAISON A LOUER, avec Bains, Cabinets d'aisance, Fourneaux, etc.

—AUSSI—

Une OFFICE ou MAGASIN. S'adresser sur les lieux, Rues Craig et St. Dominique, près du Champ-de-Mars, à

P. MOREAU.

12 mars, 1847. 2 l ps

A LOUER,
Et possession au premier Mai.

Le MAGASIN et Dépendances, rue St. Paul, présentement occupés par Messrs Moss & Robin.

30 mars. J. L. BEAUDRY.

PLACE SAINT-ANTOINE.
A LOUER,

LA MAISON et ses dépendances le No. 4 de cette place, possession au PREMIER MAI prochain.

—AUSSI,—

La Maison en briques à deux étages faisant les coins des rues St. Henry et St. Maurice. Cette place est une des meilleures de ce canton pour le commerce. Un long Bail sera donné.

S'adresser à
JEAN BRUNEAU.

9fév.

A VENDRE.

PETIT Livre de prières pour le Jubilé Universel, contenant le mandement et la lettre apostolique, avec prières de la messe, de la communion, de la confession, etc. etc. A l'imprimerie de LOUIS PERRAULT.

19 mars 1847.

A LOUER,

Un Superbe Magasin *situé sur* la rue des Commis *Nos* près le Marché Bonsecours de 30 pieds d'*front* avec caves de la grandeur de deux Maisons communiquant au magasin, possession immediate au premier mai prochain.

S'adresser à
F. X. BRAZEAU,
9 février. Rue St. Paul No. 162.

A Louer.

UNE Maison, avantageusement située pour le commerce, au coin des Rues DORCHESTER et DURHAM, avec un Hangard et Cour spacieuse.

S'adresser à
LOUIS PLAMONDON.
12fév. No. 177 Rue St. Paul.

A LOUER.

UNE MAISON et VOUTE avec ses dépendances située dans la rue Notre-Dame, voisine de la Propriété de François Perrin Ecr.

Pour les conditions, s'adresser à
LOUIS RAYMOND PLESSIS,
Grand rue du Faubourg St. Laurent, No. 162

12 fév.

A LOUER.

LA MAISON et la VOUTE à trois étages en Pierre de Taille, faisant l'encoignure des rues St. Paul et St. Joseph. Elles sont maintenant occupées par MM. Eager et Lafontaine. Possession au 1er MAI prochain. Un Bail des lieux susdits sera donné pour plusieurs années.

—AUSSI—

Une MAISON en Bois située en la rue St. Louis ayant quatre appartements au premier étage, chambre dans les mansardes et cuisine dans la cave, avec le spacieux terrain en dépendant, borné en front par la rue St. Louis, en arriere par la rue Craig, d'un coté par l'Hon. Viger, et de l'autre coté par le propriétaire soussigné. Possession au 1er Mai prochain. S'adresser à

JOHN OSTEL,
ou à C. A. BRAULT, N. P.

19 fév.

A LOUER.
Possession au Premier de Mai.

LE MAGASIN rue Notre-Dame, maintenant ou récemment occupé par MM. HANSFORD & BELL, adjoignant celui de M. JOHN HOY.

pour les conditions, s'adresser à
AUSTIN CUVILLIER,

12 mars

A LOUER.

UNE MAISON et *Dépendances à Deux et Trois* étages, située dans la rue St. Charles, voisine de la propriété occupée par M. Mack.

Pour les conditions, s'adresser à
L. RAYMOND PLESSIS,
Grande rue du Faubourg St. Laurent, No. 162.

12 fév.

MAISON A LOUER.

DEUX maisons sur la Rue Craig (coin de la Rue Côté avec glaciere, écurie, etc.

—AUSSI—

Deux jolies maisons situées Rue St. Joseph (Faubourg St. Joseph) pour une petite famille avec un jardin à chaque glaciere écurie &c.

S'adresser à
LOUIS DELAGRAVE.
Rue des Commissaires
fév. 1847. à C. A. BRAULT N. P.

EMPLACEMENTS A VENDRE,

SUR les rues Craig et St. Alexandre, rues de Bleury et des Jurés; rues Ste. Catherine et St. Constant et au haut de la rue St. Dominique, faubourg St. Laurent, et mile-End, sur la continuation de la rue St. Laurent et celle des Tanneries.

—CONDITIONS FACILES.—

S'adresser au
DR. P. BEAUBIEN.

30 mars.

A LOUER,

DEUX MAISONS en pierre à Deux Etages, avec autres dépendances, rue St. Louis, faubourg St. Louis, *connues* sous le nom des Sept Galleries, No. 25 et 27. Possession d'une au premier de Mai, et de l'autre immédiatement. S'adresser à

PAUL JOSEPH LACROIX,
Rue St. Hubert.

9 avril.

L. P. BOIVIN,

Orfèvre et Bijouterie.

Rue St. Paul No. 80.

VIENT de recevoir 2 caisses EAU DE COLOGNE, de J. M. FARINA, qu'il offre en gros et en détail, à des prix réduits.

9 octobre 1846.

TAPISSERIE A VENDRE.

3000 PIECES de Tapisserie, de toutes couleurs, et d'une grande variété de patrons.—A vendre à bon marché au No. 177, Rue St. PAUL.

LOUIS PLAMONDON.

Montréal 12 février 1847.

TOUT Personnes endettées envers la Succession de feue Dame CATHERINE CHAUSSEGROS DE LERY, veuve de feu l'hon. JACQUES PHILIPPE SAVEUSE DE BEAUJEU sont requises de payer au soussigné à l'HOTEL DONEGANA, Rue Notre-Dame, ce quelles doivent; et toutes celles à qui la dite succession peut devoir sont priés de présenter leurs comptes aussi au Soussigné ou à D. E. Papineau, N. P. rue Notre-Dame No. 161.

SAVEUSE DE BEAUJEU,
Exécuteur Testamentaire.

5 mars 1847.

AVIS public est par les présentes donné que M. Louis G. Normandeau de l'Assomption, et Dame Thérese Normandeau, veuve de feu Pierre Auger, ne peuvent révoquer la procuration qu'ils ont donnée au soussigné *tant que les dettes de la succession Normandeau ne seront* pas acquittées, ainsi que comportait la dite procuration faisant partie de l'acte de partage passé devant MM. Girouard et Brault, notaires, et tel que le leur a intimé le soussigné par le ministere de Mtr. C. A. Brault, Notaire, et en conséquence les personnes qui peuvent avoir quelque affaire à régler avec la dite succession, sont priées de s'adresser au soussigné, *comme par le passé.*

BOUIS DELAGRAVE,
29 janv. Procureur des héritier Normandeau.

Etablissement de Parfumerie,
A NEW YORK.
305 BROADWAY.

SPECIALITÉ de Savon de Toilette, Parfums Cosmétiques et Articles de Toilette en général. Le plus grand assortiment se trouve chez

MOSS.
(Ci-devant Roussel, 159, Broadway.

L'établissement a été transporté de 159 à 305, Broadway, *où on* parle Français, Italien et l'espagnol.

Les relations commerciales entre cette ville et New York, s'étendant chaque jour, de plus en plus, nous recommandons au commerce et aux voyageurs Canadiens, l'établissement de MOSS, ci-devant Roussel, comme la meilleure maison du genre à New York. Les articles sont tous d'*excellente qualité* et l'établissement est en tous points digne de la grande vogue dont il jouit. Si vous visitez New York, et que vous ayez besoin de Parfums, objets de Toilette, etc., n'oubliez pas de faire une visite au No. 305 Broadway.

12 mars, 1847.

Dissolution de société.

LA Société qui existait entre les Soussignés, est DISSOUTE du QUINZE du courant, d'un consentement mutuel.

LAURIN & FAVREAU.

Montréal, 20 avril.

AUX MESSIEURS DU BARREAU.

LES Soussignés informent les MESSIEURS DU BARREAU, qu'ils se chargeront de faire parvenir à *MM. LELIEVRE & ANGERS* tous les écrits destinés pour la *Revue de Législation et de Jurisprudence.*

E. R. FABRE & Cie.

Rue St. Vincent, No. 3.
13 avril 1847.

AUX CAPITALISTE.

LE Soussigné désirerait disposer de *BONS* de la CORPORATION, au montant de douze mille louis courant, portant intérêt à SIX PAR CENT, par année, payable semiannuellement, en présentant les coupons au Bureau de l'Aqueduc. Ces bons ayant été pris en payement de l'achat de l'Aqueduc, ils diffèrent des bons émanés ordinairement par ce corps, l'achat ayant été fait en vertu d'un Acte Spécial du Parlement, qui y pourvoit:

"Et il est par les présentes strictement défendu et enjoint d'appliquer aucun surplus du revenu provenant de l'Aqueduc, à aucune autre fin quelconque, et hypothéquant l'Aqueduc jusqu'au payements des Bons" Le Soussigné se trouvant engagé dans des bâtisses considérables, il *désirerait disposer de cette partie* de ses bons. lui-même et sa famille, étant actionnaires dans cet établissement pour un montant considérable. Pour les Capitalistes qui ne sont pas engagés dans les affaires, ce serait un placement sûr.

S'adresser à
M. J. HAYS,
Bureau de l'Aqueduc,
No 28, rue Notre-Dame.

2 avril 1847.

Cours de Médecine à Québec.

LE DOCTEUR PAINCHAUD ouvrira son Cours sur la MEDECINE et sur les ACCOUCHEMENTS, dans la premiere semaine de Mai prochain.—30 mars.

BANQUE DU PEUPLE
AVIS.

LES Actionnaires de cette Institution sont notifiés par les présentes que le HUITIEME Versement de DIX PAR CENT, sur le Capital souscrit a été appelé, et sera payable le, ou après le Premier Mai prochain.

B. H. LEMOINE.
Caissier.

Montréal, 30 Mars 1847.

J. N. WALKER & CIE.,
MACHINISTES,
Faubourg St. Joseph, rue Joseph, No. 65.

INFORMENT respectueusement leur amis et le public qu'ils sont maintenant prêts à exécuter et réparer toute sorte *d'ouvrages en cuivre, et à poser les cloches.* Ils nétoyent et réparent les lampes, etc etc.

30 janv.

AVIS
Aux Membres de l'Institut Canadien.

CEUX qui ont des Livres, Pamphlets etc. appartenant à la Bibliothèque de cette société depuis plus de quinze jours, sont priés de les rapporter immédiatement.

Ceux qui ont des volumes du Magazin Pittoresque sont surtout particulièrement priés de les rapporter sans délai.

CLOVIS BASINET.
16 avril. Bibliothécaire. I. C

J. P. Leprohon, Avocat,
A ETABLIE SON BUREAU,
RUE ST. VINCENT, No. 8—Octobre

PEUILLETON DE LA REVUE CANADIENNE.

LES HEURES DE CAPTIVITE
DE L'EMPEREUR NAPOLÉON
Mystères de Sainte-Hélène.

—

UNE SOIREE LITTERAIRE A LONG-WOOD.

—(*Suite et fin.*)—

L'assemblée avait écouté en silence cette chaleureuse improvisation, où les idées profondes les vues politiques les plus saines, avaient été formulées dans un langage nerveux. On était *encore sous l'influence de cette parole éloquente,* lorsque Napoléon reprit d'une voix plus posée:

—Quel pays que cette France! Les écrivains même du second et du troisième ordres ont des mérites qui fonderaient chez d'autres peuples une réputation brillante. Je me rappelle qu'étant à Valence et passant tout mon temps à lire les livres utiles à ma profession, puis aussi des ouvrages d'histoire, de philosophie, de voyages et même de théologie, *ils Napoléon en souriant,* je me souviens, dis-je, que, dans mes recherches sur les poudreuses tablettes du libraire Marc-Aurele, aux yeux duquel je passais pour un véritable engloutisseur de volumes, il me tomba sous la main les œuvres de Rivault de Pleuvance. Comme les œuvres de cet écrivain contenaient, entre autres choses, un essai sur l'artillerie, je m'en emparai. Mais quel ne fut pas mon étonnement de trouver, *outre la partie qui avait trait* à mon métier, des opuscules de politique et de morale écrits d'un style entraînant. Je remarquai surtout, et je lus avec un indicible plaisir, un chapitre intitulé: *L'Art d'embellir,* tiré du sens de ce paragraphe sacré; *La Sagesse embellit la figure.* Ce chapitre me parut charmant, et je me rangeai de l'avis de Malherbes qui le célèbre, lors de son apparition, par un sonnet que j'ai retenu et que je vais vous citer, mesdames, pour vous dédommager, par un peu de poésie, de toute la méchante prose que je fais depuis une heure.

Ici l'Empereur se gratta le front pour bien se rappeler ses souvenirs et bientôt cita, de mémoire, ce joli sonnet de Malherbes adressé à l'auteur de l'Art d'embellir:

"Voyant ma Caliste si belle,
Que l'on n'y peut rien désirer,
Je ne pouvais me figurer
Que ce fût chose naturelle;
Figurais ce que pouvait être
Qui lui colorait ce beau teint
Où l'auteur même n'atteint
Quand elle commence de naître."

Cette citation, si heureusement faite, mit Napoléon en belle humeur; il devint communicatif, et, abandonnant les réflexions austères que la lecture de Bayle et de Malebranche lui avaient suggérées, il poursuivit ainsi en dirigeant son regard sur les comtesses Bertrand et Montholon:

— Vous voyez, mesdames, dit-il, que le bonhomme Malherbe était galant, et qu'il avait une grande opinion de la beauté. Quant à moi, j'avoue que je ne suis pas entièrement de son avis; et malgré le respect que je n'ai cessé de professer pour le beau sexe, je dirai que souvent de belles figures de femmes cachent de fort mauvaises ratières.

— Sire, ce sont là des exceptions, répliqua spirituellement la comtesse Bertrand.

— Vous me voulez ce mot, madame, répéta Napoléon en souriant; vous n'avez pas voulu que je rachetasse, par un post-scriptum de courtoisie, ce que mon arrêt avait d'injuste peut-être. Soit: les belles figures cousues à de mauvaises natures sont des exceptions, j'ajouterai même des exceptions rares. Et, en effet, j'ai connu dans les cours de ma vie de très belles femmes qui étaient aussi de très bonnes femmes; et, sans aller chercher bien loin, mesdames, on pourrait trouver ici des exemples vivans de ce que j'avance.

Mesdames Bertrand et Montholon baissèrent les yeux.

Napoléon ajouta, en regardant leurs maris:

— Messieurs, quand on est assez heureux pour renoncer de pareils trésors, il faut les bien conserver. La beauté physique n'est qu'une fleur qui se fane et s'évanouit avec le temps; la beauté de l'âme est un diamant que le temps ne peut briller de plus en plus.

— D'où il résulte, sire, repartit malignement le général de Montholon, que nous devons soulhaiter de voir vieillir nos femmes pour jouir de leurs qualités et de leurs vertus dans toute leur plénitude!

— Ne vous moquez pas de moi, monsieur le comte, reprit l'Empereur; les femmes vieillissent, c'est vrai; mais leurs maris ne rajeunissent pas, je pense: et pour un homme que la maturité de l'âge a atteint, rien n'est plus agréable et plus consolant que le commerce journalier, que les soins quotidiens d'une femme bonne et raisonnable. C'est ce que j'appelle, moi, le bonheur de tous les jours, et c'est la situation de la vie qui, à mon sens, est la plus heureuse. A cinquante ans, les passions sont mortes ou à peu près; les désirs sont émoussés, les déceptions ont été nombreuses; la tendresse d'une épouse sage et tolérante est donc un refuge; c'est l'oasis au bout du désert, c'est le port après le naufrage, c'est l'arc-en-ciel après la tempête.

— Sire, dit le grand-maréchal, je ne cesse de m'étonner que, dans une vie aussi agitée qu'a été celle de Votre Majesté, elle ait eu le temps de lire, non seulement tous les ouvrages sérieux de notre langue, mais encore nos poètes de tous les temps. Sire, il faut que Votre Majesté ait une mémoire bien locale pour se rappeler, après une *multitude d'événemens qui a rempli les deux hémisphères de sa carrière,* des passages entiers d'auteurs presque inconnus.

— Monsieur le grand-maréchal, répliqua l'Empereur, l'homme fait ce qu'il veut. En revenant ici, je ne savais pas un mot d'anglais; maintenant, je lis couramment cette langue, et je la parle sans trop me faire moquer de moi.— Et Napoléon lança un regard malin à madame Bertrand, qui, d'origine anglaise, avait souvent L'énergie, la puissance de volonté, m'ont fait parvenir toute ma vie aux divers buts que je voulais atteindre. Ensuite, pour ne pas être injuste envers la nature, je dois convenir que j'étais doué d'une mémoire prodigieuse, et que la soif d'apprendre me faisait affronter tous les dégoûts imaginables. Pendant mon séjour à Valence, comme je vous le disais tout à l'heure, j'ai lu plus de trois milles volumes, sans pour cela négliger les devoirs de mon état, car j'ai dévoré aussi je ne sais combien d'ouvrages de stratégie, de mémoires de guerre, etc., etc. Général d'armée, mes auteurs militaires me sont revenus en tête: empereur, les grands traités de politique cet surgi et se sont classés dans ma mémoire; capitaine exilé, les poètes et les métaphysiciens, qui sont bien, eux aussi, des romanciers, me reviennent dans la tête, et, à ma manière, je passent devant moi, je les salue comme de vieux amis que j'ai perdus de vue pendant long-temps et que je retrouve avec plaisir.

— Madame, répétit Napoléon, j'ai toujours été entraîné par une pente irrésistible à étudier les hommes. N'étant encore qu'enfant, et un enfant né dans une île sauvage, je comprends la société au milieu de laquelle j'allais être appelé à vivre. Je m'appliquais donc à connaître les mœurs des hommes par les livres avant d'entrer en contact avec eux. Molière et Lafontaine, le second par ses contes divinement divertissant *roman de prédilection.*

Soit que ce retour rétrospectif de Napoléon sur ses premières années lui eût causé une émotion intérieure, soit que la chaleur qu'il avait mise à parler l'eût fatigué au point de désirer le repos, il reprit après une pause de quelques minutes:

— Nous ne sommes point ici dans la petite maison de Lirias, mais le sommeil est nécessaire à ceux qui habitent l'Olympe comme à ceux qui habitent les enfers. Séparons-nous, mes bons amis, et prions Dieu qu'il accorde à nos enfans l'amour des lettres; c'est l'amour de la patrie déguisé; car, vous le voyez, grâce à la littérature, nous avons passé une soirée en France.

On se sépara; mais ces soirées littéraires, qui revenaient périodiquement, étaient pour tous les compagnons de l'empereur, et pour Napoléon lui-même, une source de consolation et de félicité intimes.

EMILE MARCO DE SAINT-HILAIRE.

VOITURES, SLEIGHS, CARROSSES.
No. 127, Grande rue St. Laurent.

M. J. M. GAUTHIER, Facteur de Voitures, Carrosses, Sleighs, &c., No. 127, Grande rue St. Laurent, quelques portes plus bas que le Nouveau Marché, informe respectueusement les habitans de Montréal, qu'il vient d'arriver de Londres et de Paris, et qu'étant en possession des patrons les plus récens et approuvés par la mode, il est prêt à exécuter toutes commandes qu'on voudra bien lui confier, d'une manière à mériter une part du patronage public. Ses prix en toute circonstance seront raisonnables. M. G., a en mains une grande variété de Sleighs. Les réparations et le peinturage de voiture seront faites avec ponctualité et la plus grande attention.

Montréal, 9 déc. 1846.

CHAPEAUX FRANCAIS.

LES Soussignés ont bien l'honneur d'annoncer à leurs PRATIQUES et au Public en général, qu'ils viennent d'ouvrir quelques caisses de CHAPEAUX de SOIE. Reçus directement de PARIS, dans le mois de Novembre dernier. — PRIX: —25s. & 30s.

E. R. FABRE & CIE
Rue St. Vincent. No. 3.
16 avril, 1847.

LES Soussignés ont l'honneur d'informer leurs amis et le public en général qu'ils ont maintenant en mains un assortiment général de GROCERIES et MARCHANDISES SECHES de toutes sorte, telles que Chapeaux pour Messieurs et Dames, Caps, bardes faites, &c. sur lesquels ils appellent l'intention des Marchands et des Habitants de la Campagne, et dont ils disposeront à des prix très réduits.

HUDON, LESIEUR & QUEVILLON,
Rue St. Paul, No. 109,
vis-à-vis MM. Fleury & St.-Jean